

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA REGION

LILLE, 106, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix

BUREAUX: Téléphone
ROUBAIX 351-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone
9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

CONTE
DU
1er MAI

LE MUGUET

C'était le matin du premier Mai, qui se trouvait être un dimanche cette année-là. Le soleil resplendissait et venait caresser les rideaux d'une fenêtre située à cinq mètres au-dessus d'une jeune fille de belle apparence; cette fenêtre était celle de Colette Didier, gracieuse modiste de vingt ans; la jeune fille avait sous sa robe cette chambre à madame Boisgron.

— Merci, belle enfant, et, vous savez, entre nous, il a l'air d'un pincer, le jeune monsieur... (Et l'homme redescendit l'escalier).

D'un pincer... Colette restait immobile, le paquet à la main.

Enfin, elle se mit en devoir d'ouvrir le mystérieux envoi qui était fermé par un cachet doré, portant ces mots: « Do-



— Excusez, belle enfant, mais voici pour vous...

Cette dernière, divorcée, fort jolie femme, avérée, pouvait encore à première vue être prise pour une jeune fille. Seule locataire de l'étage, elle avait donc loué une chambre à la jeune modiste, la plus indépendante, Colette, ayant sa sortie sur le palier même.

Il était huit heures du matin; la jeune fille s'éveillait encore, ses cheveux blonds ébouriffés sur l'oreiller lorsqu'un regard sans envie, au visage sympathique se leva et dit: « Bonjour, Colette, comment vas-tu? »

— Ça y est, murmura-t-elle, il est encore en faction...
— En effet, à une fenêtre mansardée du sixième étage, un jeune homme de vingt-cinq ans environ, au visage sympathique se levait immobile.

— Il n'est pas mal du tout, pensait Colette; et dire que voilà plus d'un mois que je surveille son petit ménage...
Et sur cette réflexion dépourvue d'indulgence pour le sexe d'en face, Colette se recoucha, bien décidée à faire la grasse matinée.

A cet instant, un commissionnaire porteur d'un volumineux paquet, entra dans l'immeuble et demandait à la concierge: « Pour aller chez la demoiselle du cinquième... »
— Escalier B, port-à gauche.

Sur le palier du cinquième, l'homme frappa à la porte indiquée; celle-ci s'ouvrit, livrant passage à une jolie tête blonde ébouriffée, tandis qu'une voix courroucée s'élevait: « En voilà un potin! pas moyen de fermer l'œil ici... (Puis apercevant le commissionnaire) — Vous n'êtes pas généreux, le petit père, moi je travaille la semaine, j'ai besoin de me reposer le dimanche...
— Excusez, belle enfant, mais voici pour vous... (Et l'homme tendit le paquet qu'il portait)... C'est un de nos clients qui nous a passé cette commande, nous donnant votre adresse pour la livraison; il n'y a rien à payer, tout est gratuit...
— Un de vos clients, dites-vous, qui est-ce?...
— Oh! moi, vous savez, j'ignore les noms des clients de la maison, attendu qu'on ne leur demande pas leur extrait de naissance; on me dit d'apporter ça chez vous, je fais mon boulot, un point c'est tout...
— C'est bon, voici pour votre commission (Et Colette tendit une pièce de deux francs).

UNE EFFROYABLE EXPLOSION dans un puits de mine en Angleterre

Cinq mineurs ont été tués, mais on ignore encore le sort des 120 autres

Une explosion s'est produite peu avant 3 h. hier matin, dans un puits de mine, à Flank-Lane, près de Leigh, comté de Lancashire.

L'explosion a été provoquée par un coup de grisou. Elle serait plus grave qu'on l'avait tout d'abord supposé. Sur 210 hommes travaillant dans la mine, on compte actuellement une vingtaine de blessés, 90 mineurs ont été ramené à la surface, mais on ignore le sort du reste des ouvriers qui se trouveraient encore dans le puits. Une équipe de secours est descendue dans la mine.

Aux dernières nouvelles, on annonce que cinq mineurs au moins ont péri.

A Soissons, un désespéré blessa son amie et se tua

A 9 h. 30, hier matin, des gendarmes se sont présentés 19, avenue de la Porte du Pré Saint-Gervais, au domicile de Robert Daltrempeus, né le 13 mars 1913 à Soissons, déserteur.

A la vue des gendarmes, Daltrempeus a sorti son revolver et après avoir tiré sur son amie, Germaine Mator, s'est logé une balle dans la tête.

Transportés tous deux à l'Hôpital Tenon, Daltrempeus y est décédé peu après son arrivée; son amie est dans un état grave.

Une statue de Montaigne inaugurée hier à Paris

Hier matin à eu lieu, vis-à-vis de la Sorbonne, la mise en place de la statue de Montaigne, offerte à la ville de Paris par le docteur Armaingaud, secrétaire général de la Société « Les amis de Montaigne » et grand érudit spécialiste dans l'étude des « Essais ».



La statue de MONTAIGNE, place de la Sorbonne, à PARIS, qui a été inaugurée hier.

Le docteur Armaingaud, membre de l'Académie de médecine et ancien professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux, s'est particulièrement consacré à l'étude de cet auteur.

La cérémonie fut très simple, car la réception officielle du monument avait déjà eu lieu le 26 juin dernier, à la Sorbonne. Cependant, une assistance nombreuse se trouvait devant le square Cligny lorsque fut enlevé le voile de la statue, due au ciseau du sculpteur Landowski.

LE SCANDALE DE LA MUTUALITÉ DU NORD

La commission des comptes travaille et M. Georges Petit a reçu hier les clefs de son ancienne habitation à l'Union Départementale

Maintenant que la commission des comptes a désigné ses sous-commissaires, il ne reste plus qu'à laisser travailler les commissaires. Les réunions se suivent de jour en jour et M. A. MIROU, qui préside aux destinées de la commission des comptes, nous affirmait, hier, au cours d'une entrevue que nous avons eu au palais de la Mutualité, qu'on y fait un excellent besogne, à recueillir une information relative à la gestion de la Caisse autonome des retraites; cette information, après enquête, était erronée.

M. A. Mirou a fait, hier, dans la déclaration qu'on trouvera ci-dessous, que confirmer l'opinion que nous nous étions faite le jour même en ce qui concerne les comptes de la Caisse autonome.

« Un employé de la Caisse autonome n'a mis en cause — dit M. A. Mirou — que le chef de son service pour une question toute personnelle.

« Et puisque nous faisons état de l'entrevue que nous avons eue hier avec le président de la commission des comptes, ajoutons que M. Mirou a bien voulu nous déclarer encore :

« Cet après-midi, au lieu de la réception des locaux de l'ancienne habitation de M. G. Petit, tels que les a laissés l'ancien directeur général de l'U.D., une commission désignée à cet effet a procédé à l'inventaire des objets et des lieux. M. Arnoux pour l'Union Départementale, et M. Proust, avocat de M. Georges Petit, y assistaient. Nous sommes maintenant en possession des clefs des anciens appartements de M. G. Petit. Hors ce détail, rien de sensationnel.

GRAVE ACCIDENT PRÈS D'YPRES

Une auto fonça dans un groupe de coureurs cyclistes, puis vint s'écraser contre une maison

Dimanche après-midi, M. Van Eeckout, de Deveran, près de Roulers traversait en auto, le village de Poel-Cappelle, lorsque par suite du brus de la direction, sa voiture fonça dans un groupe de cyclistes participant à une course.

Le cycliste Devetère, âgé de 18 ans, fut tué sur le coup. Le cycliste Vandamme, âgé de 21 ans, eut le crâne fracturé.

L'automobile continuant sa course, alla se jeter contre la façade d'une maison et les occupants furent relevés portant des blessures très graves. Jules Verhoest et sa femme ont le crâne fracturé. M. Van Eeckoute a les jambes brisées. Mme Staelens a de graves blessures à la tête. Toutes ces victimes ont été transportées à l'Hôpital d'Ypres.

A WAZIERS, UN OUVRIER A ÉTÉ MORTELLEMENT BLESSÉ PAR L'ÉCLATEMENT D'UNE TURBINE

M. Henri Derache, 53 ans, domicilié à Vitry-en-Artois, turbineur à l'usine de la fosse Gayant, de la Compagnie des mines d'Anzin, a été mortellement blessé au cours de son travail par l'éclatement d'une turbine. Le malheureux était si gravement atteint, que, transporté à l'Hôpital-Dieu de Douai, il est décédé un quart d'heure après son admission.

L'EXÉCUTION DE MAUCUER a eu lieu hier matin à Marseille

LE BANDIT EST ALLÉ COURAGEUSEMENT À L'ÉCHAFAUD

Hier matin, à 2 h. 30, à Marseille, au moment où un détachement de troupes de gendarmes et de policiers vint établir un barrage dans un rayon de 300 mètres autour de la prison Chave, une foule assez clairsemée se trouvait rassemblée pour assister à l'exécution du bandit Maucuer, assassin des trois inspecteurs Théron, Saint-Paul et Camours. Une pluie fine tombait sans arrêt depuis la veille.

Le montage de la guillotine par le bourreau et ses aides était terminé à 4 heures. A ce moment, M. Depaulle, procureur de la République; M. Abric, juge d'instruction; M. Torrès et M. Fabre, défenseurs de Maucuer, pénétrèrent dans la cellule du condamné.

Celui-ci, réveillé en sursaut, se frotta les yeux.

« J'ai compris, dit-il, à M. Depaulle, excusez-moi, je dors... »

A cet instant, Maucuer aperçut le juge d'instruction, M. Abric. Il fut à son endroit quelques mots amers, même assez vifs, mais, après l'intervention de M. Torrès, il se calma et, avec un sang-froid qu'il conserva jusqu'à la dernière seconde, il s'entreint avec ses avocats. Ce fut d'abord pour s'inquiéter du sort de Joula qui, depuis 48 heures, avait quitté leur cellule commune.

M. Torrès demanda à Maucuer, répondit sans précéder: « Bon sort n'est pas encore fixé », dit-il, et, pour détourner l'attention du condamné, il lui parla de sa sœur et de son neveu.

Maucuer demanda à écrire deux lettres, l'une à son amie, l'autre à sa sœur. Le café qu'on lui présenta lui parut trop chaud; il fallut le refroidir avec de l'eau; le rhum ne lui plut pas.

L'annonceur de la prison s'approchant, Maucuer l'écarta par une parole un peu vive, dont il s'excusa du reste aussitôt. Maucuer fut conduit ensuite au greffe. Apercevant un registre ouvert sur lequel M. Delbier venait de signer la levée d'érou, Maucuer demanda: « Voulez-vous donner une signature? Non.

LE PARLEMENT AUTRICHIEN A PRONONCÉ SA DISSOLUTION

AUPARAVANT, IL AVAIT ADOPTÉ À L'UNANIMITÉ DES MEMBRES PRÉSENTS, LA NOUVELLE CONSTITUTION



Le Chancelier DOLLFUSS, passant en revue les membres de l'association « l'Anneau de Fer ».

Le conseil national autrichien a adopté hier matin, en troisième lecture, à l'unanimité des 74 membres présents, la nouvelle Constitution, après que les deux députés allemands eurent quitté la salle en signe de protestation contre les circonstances qui ont présidé au vote.

Les 74 votants se composent de 65 chrétiens-sociaux; 7 députés des Autrichiens et 2 agrariens. Le conseil national s'est séparé aussitôt après le vote, après une manifestation de confiance au chancelier Dollfuss.

Le président du conseil national, M. Ramek, après avoir constaté que, par l'adoption de la Constitution, le conseil national s'est dissous, a clos la séance par les mots de « Dieu soit avec l'Autriche ».

La nouvelle Constitution, qui avait paru hier matin, à l'« Officiel » autrichien, comporte 12 chapitres de 162 articles. Outre les dispositions déjà connues au sujet de l'adoption de la nouvelle Constitution, elle contient un minimum de sanctions pénales ressortissant à des tribunaux d'échevins. On interprète cet article comme équivalent à la suppression des jurés.

L'article 46 stipule que le conseil d'Etat est nommé par le président de l'Etat fédéral; l'article 42, que le conseil ministériel sera recruté parmi des hommes d'un patriotisme éprouvé; l'article 48, que les membres du conseil économique seront recrutés parmi les représentants de la vie économique; l'article 49, que le conseil des provinces se composera du gouverneur et du technicien financier de chaque gouvernement provincial.

Un recordman cycliste à Marchiennes

A 80 ans, un Marchiennois accompli encore dans une matinée une randonnée de 60 kilomètres. Avec l'âge, dit-on, viennent les infirmités; tel n'est point le cas pour maints vieillards alertes que notre journal se plaît à signaler et qui font honneur à la race forte des gens du Nord. Hier, nous rapportons justement qu'à Boussois, deux très âgés marchiennois se livraient activement dans leur ferme et tiraient toujours les litères de leurs étables. On nous signale aujourd'hui qu'un tuteur de Marchiennes, fervent de la bicyclette, ne se déplace jamais en chemin de fer. Il enfourche son vélo et « tricote » des jambes.

Baptiste d'aller à Cambrai, à Orléans, Douai ou Valenciennes? M. Moreau, c'est son nom, ne consulte jamais l'horaire des trains. Il part quand il veut, n'importe où il veut et revient quand bon lui semble. Il connaît ces itinéraires qu'il a parcourus cent fois et reconnaît volontiers que nos routes sont maintenant, — côté de celles d'avant-guerre — de véritables « billards » où il fait bon rouler.

Il aime beaucoup aller à Fossin, où il est né, le 24 janvier 1855, et où il a encore de la famille (le maire, M. Gillon par exemple). C'est une simple course pour lui que de tirer ainsi 10 à 12 kilomètres.

C'est un petit bonhomme, ni grand ni gros, mais nerveux et actif. Il exerce toujours son métier de tuteur dans sa petite maison de la rue de Lait, coupé et taillé sans lunettes. Il se propose dans quelques mois, lors du mariage de sa petite-fille, de fêter ses noces d'or, car sa compagne de toujours, Marie, a 76 ans, est aussi solide au poste.

LE PLUS JEUNE "AS" DE LA MOTO

Photo MARNAY qui, à l'âge de 7 ans 1/2 se promène à 40 km. à l'heure sur le pied d'un autotomoteur, sans casque, le plus jeune « as » de la moto.

LA MÉMOIRE DES ZOUAVES FRANÇAIS TOMBÉS EN 1914 SUR LE SOL BELGE

Un monument a été érigé à Oxydes-sur-Mer, à la mémoire des zouaves français tombés sur le sol belge pendant la guerre 1914-1918.

L'inauguration solennelle du monument, prononcé aura lieu en cette commune, le 21 mai prochain.

La réception des autorités, aura lieu à la maison communale, rue de l'Eglise 31, à 10 heures.

Réduction



— Je viens vous demander, M. le Directeur, de ne pas diminuer mon traitement. Je viens de vous faire opérer de l'appendicite et j'ai croi que c'est une réduction à justifier!

Jamais, au grand jamais, il n'avait remarqué ce monsieur. Cependant, si gracieux de la petite modiste; lorsqu'à sa fenêtre il soupirait, ce n'était pas pour la charmante blonde; un autre visage de femme avait eu lui plaisir. En un mot, c'était de Mme de Boisgron que Pierre était tombé amoureux, c'était elle qu'il avait adressé la corbeille de muguet, c'était elle qu'il attendait au café des Hirondelles; trompé par l'allure et la silhouette de la jeune femme, en outre ne l'ayant aperçue que séparé d'elle par la largeur de la rue, il l'avait prise pour une jeune fille.

Le commissionnaire avait tout simplement livré à Colette le muguet destiné à Mme Boisgron.

Cependant, Pierre Farino ne laisse rien voir de sa déconvenue; détaillant Colette il pensait: « Il me semble que j'ai aperçu quelquefois cette jeune fille à une fenêtre voisine de celle de la jolie brune... Pourtant il ne pouvait faire autrement que d'imaginer conversation... Vous habitez au cinquième, mademoiselle, l'immeuble en face de chez moi! — Parfaitement, monsieur! — Vous vivez en famille, très probablement... — Hélas, non, je suis orpheline et travaille seule à Paris pour gagner ma vie; j'habite une chambre meublée chez madame Boisgron, une bien bonne personne qui me fait un prix doux... Vous connaissez peut-être?... — Non je ne connais pas! — Je n'ai aperçu qu'une jeune fille assez jolie à une fenêtre voisine de la vôtre... — Mais c'est Mme Boisgron! — Comment! mais cette personne est toujours seule... »

Denise WUBERTY

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Le raid aérien France-Madagascar



L'aviateur PHARABOD, qui vient d'accomplir dans de magnifiques conditions, le raid aérien France-Madagascar et retour, est accueilli dimanche à VINCENNES, où il a été acclamé par la foule qui assistait au meeting d'aviation. Le voici après sa descente d'avion avec, devant lui, les sacs de courrier qu'il a ramènes.